

Dimanche des rameaux le 29 mars 2015 (Marc 11,1-10)

Lorsqu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, Jésus envoie deux de ses disciples et leur dit : « Allez au village qui est en face de vous. Dès que vous y entrerez, vous trouverez un petit âne attaché, sur lequel personne ne s'est encore assis. Détachez-le et amenez-le. Si l'on vous dit : "Que faites-vous là ?", répondez : "Le Seigneur en a besoin, mais il vous le renverra aussitôt." » Ils partirent, trouvèrent un petit âne attaché près d'une porte, dehors, dans la rue, et ils le détachèrent. Des gens qui se trouvaient là leur demandaient : « Qu'avez-vous à détacher cet ânon ? » Ils répondirent ce que Jésus leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent le petit âne à Jésus, le couvrirent de leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus. Alors, beaucoup de gens étendirent leurs manteaux sur le chemin, d'autres, des feuillages coupés dans les champs. Ceux qui marchaient devant et ceux qui suivaient criaient : « Hosanna ! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Règne qui vient, celui de David, notre père. Hosanna au plus haut des cieux ! »

Venant de Jéricho, où il a guéri l'aveugle Bartimé, Jésus monte à Jérusalem avec tous ceux qui se rendent au pèlerinage pour la Pâques. A l'époque, une tradition juive voyait le Messie emprunter cet itinéraire : « En ce jour-là, ses pieds se poseront sur le mont des Oliviers qui est en face de Jérusalem » (Zacharie 14,4). Cet arrière-fond prophétique donne sa tonalité à la scène qui va suivre.

L'entrée du Messie dans sa ville revêt une grande solennité. Jésus ne laisse rien au hasard. Sa volonté de tout ordonner et la parfaite exécution de ses consignes, soulignent le caractère divin de l'événement.

Le petit âne mérite attention. Par ce choix, Jésus réalise l'une des prophéties messianiques les plus connues, là encore de Zacharie : « Crie de joie, fille de Jérusalem ! Voici ton roi qui vient à toi : il est juste et victorieux, humble, monté sur un ânon tout jeune. Il supprimera de Jérusalem le char de combat. Il brisera l'arc de guerre et il proclamera la paix pour les nations. » Le paradoxe est éclatant. Jésus entend se présenter comme le Messie d'Israël. Mais il est humble et porteur de paix. Sa modeste monture s'oppose à l'attirail des rois guerriers avec leurs chevaux et leurs chars de combat.

L'équipage discret du Maître n'enlève rien aux honneurs que vont lui rendre ceux qui l'ont accompagné dans sa montée, ceux qui ont entendu parler du miracle de l'aveugle, et d'autres encore. Les acclamations qu'on lui fait, ont un fort accent liturgique (psaume 118) : « Hosanna (= bravo !), Hosanna au plus haut des cieux (= Vive Dieu !) ».

En finale, l'évangéliste note que cette marche triomphante se finit au Temple. C'est autour et dans le Temple que vont se dérouler les rencontres et les affrontements qui vont suivre. Dans le regard de Jésus qui inspecte l'endroit, perce une inquiétude. L'action est alors remise au lendemain. Par sa solennité exceptionnelle, l'entrée de Jésus à Jérusalem pouvait faire oublier que le Fils de l'homme vient pour y subir sa Passion (10, 32-34).

1- Le Royaume annoncé par Jésus est un royaume sans chars de combats ni fusils, où régnera la paix. Disciples de ce Roi, nous sommes appelés à être artisans de paix. Dans quels lieux, avec quelles relations, devons-nous prioritairement travailler à faire la paix ? Et comment ?

2- La foule qui l'acclame est celle qui l'a accompagné à partir de Jéricho pour venir célébrer à Jérusalem la fête de la Pâque, celle qui a été témoin de ses « signes ». Lors du procès de Jésus, la foule qui se laisse convaincre de demander sa mort, sera le peuple des petits boutiquiers, près du Temple, qui « vivent » du pèlerinage. Émotion positive d'un côté, émotion négative de l'autre. Face à des événements qui suscitent ainsi notre émotion (7-11 janvier 2015 par ex.), comment prenons-nous le recul nécessaire à un engagement durable pour plus de justice ?

3- Dans notre prière, remercions Dieu pour les hommes et les femmes de paix que nous connaissons. Demandons-lui la force de son Esprit pour être nous-mêmes des artisans de paix.

Jean Hugues Soret

